

le groupe a approuvé la proposition de M. Tony Révillon, député de la Seine, qui a demandé que l'extrême gauche combatte énergiquement tout ministre qui ne voudra pas faire les réformes impatiemment attendues par le pays.

LES COULOIRS

Paris, 26 mai. Les couloirs de la Chambre sont assez animés.

La crise ministérielle et la catastrophe de la salle Favart se sont attirées l'attention des députés.

M. Noël, secrétaire de l'Opéra-Comique, qui est venu au Palais Bourbon est très entouré. Il expose à MM. Clémenceau et Steenackers, la misérable situation à laquelle le sinistre d'hier a réduit le personnel du théâtre, condamné sans doute à un long chômage.

Il demande que la Chambre vote un crédit pour permettre à l'administration de trouver un local, d'acquiescer des écoures et de continuer l'année théâtrale. M. Clémenceau répond qu'il croit la chose possible, à la condition que l'administration propose des mesures acceptables.

LA CHAMBRE

Séance du 26 mai

PRÉSIDENCE DE M. FLOUQUET

Paris, 26 mai

La séance est ouverte à 2 h. Le procès-verbal est adopté sans incident. La Chambre examine divers projets d'interdiction locale, notamment les projets d'interdiction des départements de l'Hérault et de l'Ardeche et des villes de Dijon, Epinal et St-Etienne.

Secours aux sinistrés

M. Achard, député de la Seine, dépose une demande de crédits de 200,000 francs pour venir en aide aux victimes du sinistre de l'Opéra-Comique.

L'orateur demande la nomination d'une commission de onze membres pour étudier les mesures propres à éviter le retour de semblables catastrophes.

L'urgence est déclarée. M. de Lanjuinais demande le renvoi de la proposition à la commission du budget, disant qu'on ignore le nombre exact des victimes.

M. Floquet dit que le système que vient de soutenir M. de Lanjuinais est contraire au vote qui en déclarant l'urgence, a ordonné par cela même que la discussion ait lieu immédiatement.

M. Achard déclare qu'en présence du malheur sans précédent qui vient de s'abattre sur un grand nombre de familles, il faut voter des secours immédiats.

Par 257 voix contre 2 sur 529 votants, la proposition de secours est adoptée.

La Chambre passe ensuite à la discussion de la deuxième partie de la proposition Achard.

M. de Cassagnac combat l'urgence en disant que la Chambre ne doit pas se substituer aux autorités de police dans une question de droit.

M. Dreyfus expose que la proposition est générale et vise tous les théâtres de la France.

L'urgence pour la 2e partie de la proposition Achard est repoussée.

(Voix). — A lundi. M. de Lacroix dit que la France est inquisite du long interrègne ministériel qu'elle est forcée de traverser actuellement.

En cette occurrence, ce sont les représentants qui doivent donner l'exemple et rester à leur poste.

(Voix). — A mardi. M. Floquet met aux voix l'ajournement à mardi.

Cet ajournement est repoussé. M. Gaullier demande que la Chambre reprenne la discussion de l'ordre du jour, pour montrer au président de la République combien le pays est impatient de voir se terminer la crise.

(Voix). — A samedi. Par 307 voix contre 212, la Chambre s'ajourne à samedi.

La séance est levée à 3 h. 30.

LE SÉNAT

Séance du 26 mai.

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

La séance est ouverte à trois heures. M. Le Royer exprime les regrets causés par la mort de M. Issartier, sénateur de la Gironde.

Taxe sur les sucres. M. Loubet lit un rapport sur la proposition tendant à établir une taxe complémentaire de 10 francs sur les sucres.

La discussion immédiate est ordonnée. Validation de M. Pauliat. Le Sénat examine les documents relatifs à l'élection du 15 mai dans le Cher.

L'élection de M. Pauliat est validée. Reprise de la taxe sur les sucres. On passe à la discussion des articles.

Personne ne prenant la parole pour la discussion générale, M. Sébille retire l'amendement qu'il avait proposé sur l'article premier.

Les articles du projet sont successivement adoptés sans débat. L'ensemble du projet est adopté par 224 voix contre une.

Le Sénat s'ajourne alors à samedi. La séance est levée à 4 heures.

INFORMATIONS

ADRESSE A M. GRÉVY

Montpellier, 26 mai.

Le conseil municipal, réuni hors séance, a voté, par 11 voix contre 6 et 3 abstentions, une adresse à M. Grévy en faveur du maintien du général Boulanger et de l'amiral Aube.

Toutefois le *Moniteur* dément cette nouvelle.

FRANCE ET RUSSIE

Vienne, 26 mai.

Une dépêche Saint-Petersbourg affirme que pendant la revue de la flotte passée à Cronstadt par le grand-duc Alexandrowitch, ce dernier aurait adressé quelques paroles à l'équipage de la flotte, parmi lesquels on relève celles-ci.

« La Russie est entourée d'ennemis de toutes parts, mais nous devons avoir confiance, car le génie de la France et de la Russie unies est supérieur à ses ennemis. »

LA SANTÉ DU KRONPRINZ

Berlin, 26 mai.

Les nouvelles officieuses continuent à dire que la santé du prince impérial est plus rassurante. On n'a pas fait l'opération de la trachéotomie, mais le médecin anglais, M. Morell Mackenzie, a enlevé du gosier, à l'aide d'une pince un lambeau de la partie malade. M. le professeur Virchow, qui a examiné au microscope ce fragment, a déclaré qu'il n'y avait trouvé aucune trace de cancer. On croit donc pouvoir guérir le malade sans avoir recours à une opération dangereuse. Le prince dort bien, mais il lui est interdit de prendre part aux cérémonies politiques.

Dépêches de l'Étranger

Par le spécial de la Tribune

HOMMES D'ÉGLISE

Rome, 26 mai.

Dans le Consistoire de demain, le pape prononcera les archevêques de Lyon, de Besançon et d'Annecy, puis le coadjuteur de l'archevêque de Rennes, enfin les évêques de Verdun, Bayonne, Digne, Gap, le Puy, Laval, etc.

M. O'BRIEN EN AMÉRIQUE

Montréal, 26 mai.

Le député irlandais, M. O'Brien, qui avait quitté le territoire du Dominion pour pas être sur le sol anglais le jour anniversaire de la naissance de la reine, doit aller faire une dernière conférence à Montréal.

Lundi, à Hamilton (Ontario), en sortant du local où il venait de prononcer un discours, il a été accueilli par une grêle d'œufs pourris. En même temps, des coups de revolver étaient échangés entre la foule et quelques amis du député irlandais qui regagnaient en voiture leur domicile. Le cocher a reçu une balle dans le poignet.

LE PORTUGAL ET LA CHINE

Londres, 26 mai.

On mande de Lisbonne au *Standard* que M. Roza vient de partir pour Pékin en mission spéciale. Il est chargé par le gouvernement portugais d'établir des relations diplomatiques entre le Portugal et la Chine, les rapports de ces deux États n'ayant pas eu jusqu'à présent un caractère régulier.

L'ALLEMAGNE ENCAPUCINÉE

Berlin, 26 mai.

Les Français vont rentrer en Prusse en vertu de l'adoption du projet de loi constitutionnelle. Ils occuperont le monastère du Kreuzberg, près Bonn, occupé anciennement par les Jésuites. Les Jésuites, on le sait, ne sont pas compris dans le nombre des ordres que la dernière loi autorise à rentrer.

TROUBLES A GALATZ

Galatz, 26 mai.

Des désordres ont eu lieu, à l'occasion du scrutin de ballottage, dans le deuxième collège de Galatz.

Une personne a été blessée d'un coup de revolver tiré par un individu d'origine grecque, qui, par conséquent n'était pas électeur.

On dit que la personne blessée ne figurait pas non plus parmi les électeurs.

La police a opéré plusieurs arrestations. INAUGURATION DU CANAL DE LA BALTIQUE

Berlin, 26 mai.

On dit que l'empereur ne se rendra pas à l'inauguration du canal maritime entre la mer du Nord et la mer Baltique. M. de Bismarck, qui a été invité par le Sénat de Hambourg à se rendre dans cette ville à l'occasion des fêtes de l'inauguration, a répondu qu'il passerait volontiers quelques heures au milieu de ses concitoyens hambourgeois, mais qu'il ne savait pas encore si sa santé le lui permettrait.

LA GRÈVE NOIRE

Feignies, 26 mai.

On signale dans le centre une reprise du travail assez considérable. Aux charbonnages de la Paix et de la Louvière la reprise commença.

Il est question d'organiser pour dimanche un congrès à la Louvière et de le faire suivre d'une grande manifestation en faveur du suffrage universel.

Le narchiste français Jahn, venant de Cambrai, a été arrêté à la sortie d'un meeting tenu à la Louvière. Il a déclaré arriver de Paris et il se vantait bien haut d'être l'ami de Duval, l'architecte incendiaire. On a saisi sur lui un revolver chargé et plusieurs cartouches de dynamite.

Blanc-Misseron, 26 mai. Les mineurs des puits de Bonssu, Dur et Elouges, qui résistent à la grève, ont reçu hier la visite de meneurs. L'inquiétude a été très vive toute l'après-midi.

Le bourgmestre de Dour, averti officiellement que des bandes de grévistes arrivaient dans l'intention de faire remonter les traits, a fait aussitôt afficher un arrêté interdisant les rassemblements; la troupe protégeait les puits. Les grévistes, prévenus par leurs édileurs, n'ont point paru. Mais l'effet était produit et beaucoup des mineurs, remontés à quatre heures ont emporté leurs outils. C'est, à n'en pas douter, l'indice d'une prochaine cessation de travail.

Les mineurs qui sont allés prêcher la grève à Vihéries et à Flonges, près de la frontière, ont réussi à créer une certaine agitation, et il est à craindre que le mouvement n'englobe bientôt tout le bassin.

Les établissements français sont encore indemnes. Bruxelles, 26 mai. Le mouvement gréviste se propage de plus en plus en Belgique; il est certain que l'arrestation du citoyen Dufosseux n'a pas produit sur les esprits l'effet qu'on en attendait.

Lille, 26 mai. Sur la frontière franco-belge, de nombreuses troupes de grévistes cherchent à

forcer les lignes de protection établies dans le département du Nord, sur la limite de l'arrondissement d'Avènes. Le préfet du Nord a requis le régiment de cuirassiers caserné à Cambrai; deux escadrons ont été dirigés, cette nuit, sur Maubeuge et sur Condé.

Les Allemands en Alsace-Lorraine

Mulhouse, 26 mai.

La société de chant *Aisatia*, de Mulhouse, avait entrepris une excursion de Portette. Les membres de la société portaient de vastes sombreros pour se garantir de la pluie, qui tombait à torrents. A Ferrette, un commissaire de police aperçut, enroulée autour du chapeau d'un des chanteurs, une tresse aux couleurs nationales françaises. Il arrêta immédiatement le propriétaire du chapeau à Mulhouse. Les journaux locaux n'indiquent pas le nom du jeune homme qui a commis le délit; ils disent qu'il est le fils d'un jardinier de Mulhouse.

M. Thomas, blanchisseur à Gérardmer, qui était venu passer quelques jours à Stosswilr sans en demander l'autorisation à l'autorité allemande, a été expulsé dans la journée du 21 mai.

Une dépêche envoyée de Strasbourg à la *Gazette de Cologne* annonce que le lithographe Klausinger, soupçonné d'avoir participé aux actes de haute trahison à raison desquels deux employés de la préfecture de la basse Alsace ont été arrêtés, et qui allait être arrêté à son tour, a tenté de s'empresser en avalant de l'eau forte. Son état est très grave.

Les accusés qui seront jugés le 13 juin à Leipzig pour affiliation à la Ligue des patriotes ont reçu leurs citations à comparaître.

M. Stahl, greffier au tribunal de Mulhouse, a été désigné pour servir d'interprète dans les débats.

Nouveau Complot nihiliste

Londres, 26 mai.

On sait que les journaux anglais se distinguent spécialement par la découverte de prétendus attentats nihilistes, qui sont toujours démentis quelques jours plus tard.

Voici un nouveau spécimen de ce genre :

Le correspondant du *Daily News* à Vienne raconte, d'après une lettre d'Odessa, un nouvel attentat dont le tsar aurait été l'objet le 18 de ce mois. Le fait se serait passé au moment où l'empereur et l'impératrice revenaient en voiture couverte du bal donné en leur honneur par la noblesse, à Novotcherkassk. Un coup de feu serait parti de la foule massée sur leur passage. Le coupable aurait été saisi par la foule et tellement maltraité que, lorsque la police parvint à le dégager, il avait perdu connaissance. On aurait trouvé sur lui une fiole contenant du poison, six cartouches, un revolver et un poignard. Il aurait refusé de parler; on suppose que c'est un étudiant.

LA STATUE DE LAFAYETTE

Washington, 26 mai.

Il est question d'élever prochainement à Washington une statue à Lafayette. Les huit modèles de cette statue qui ont été présentés, savoir : deux par M. Bartholdi, deux par M. Falguère, un par MM. Falguère et Mercier, deux par M. French et un par M. Meade, ont été transportés au ministère de la guerre à Washington pour y être examinés par la commission chargée de choisir le modèle définitif. Cette commission, composée de M. Endicott, ministre de la guerre, de M. Hoar, sénateur, et de M. Clark, architecte, s'est adjoint deux experts de New-York, MM. A. Saint-Gaudens, sculpteur, et Richard Hunt, l'architecte du piédestal de la statue de la Liberté.

Avant que les modèles fussent soumis à la commission, on avait fait disparaître tous les signes pouvant indiquer leur provenance, de façon que le choix des commissaires ne fut influencé d'aucune manière.

Simulacre sanglant

Rome, 26 mai.

Dans plusieurs villes italiennes, la distraction favorite des enfants est actuellement le jeu à la guerre entre les Italiens et les Abyssins.

Voici ce qui s'est passé dernièrement à Colle d'Elsa (Toscane), où les enfants ont aussi voulu avoir leur combat de Dogali :

Environ cent de ces gamins se divisèrent en deux camps : 50 Abyssins et 50 Italiens.

Les Abyssins, le visage et les mains barbouillés de noir, descendirent d'une colline armés de longs roseaux au bout desquels ils avaient attaché un clou.

Les Italiens, armés de sabres et de lances de bois, attendaient de pied ferme l'ennemi au bas de la colline.

Le combat s'engagea. Ras-Alula tomba frappé d'une pierre à la tête pendant qu'il commandait l'attaque.

Dans la mêlée, les combattants, devenus furieux, criaient : « Vive l'Italie ! Vive l'Abyssinie ! »

Il y eut une vingtaine de confusonnés et quelques blessés. L'un d'eux fut blessé à la tête, un autre fut porté à l'hôpital avec une jambe cassée d'un coup de bâton. Un ras abyssin eut une joue percée et une dent cassée d'un coup de sabre.

Arrestation du Correspondant du «Novot Vremia»

Constantinople, 26 mai.

Le *Levant Herald*, de Constantinople, rapporte l'incident suivant :

Samedi 14 mai, au reçu d'une dépêche de Saint-Petersbourg, le consul général de Russie à Constantinople a invité M. Novitzky, correspondant du journal russe le *Novot Vremia* à se rendre au consul, où il a été immédiatement mis en état d'arrestation. Aussitôt après un employé supérieur du consul accompagné de trois caravass, s'est transporté à l'appartement occupé par maison de la rue Dérmen, dans la gare du Tunnel à Pera, et a procédé également à l'arrestation de ces derniers, en apposant les scellés sur tous les papiers et effets trouvés dans l'appartement, papiers et effets qui ont été saisis et transportés au consul général.

Le lendemain, M. Mme et Mlle Novitzky ont été embarqués à bord du bateau *Rostov*

en partant pour Odessa. Mlle Novitzky avait été laissée libre de rester à Constantinople, mais elle n'a pas voulu user de cette liberté, déclarant qu'elle suivrait son père partout où il irait. Les prisonniers seront conduits à Saint-Petersbourg. On assure que M. Novitzky, qui, entre parenthèses, était l'intermédiaire de l'ambassade de Russie dans ses relations avec les sarkovistes, aurait été arrêté à la suite de correspondances où il exprime des opinions ultra libérales. Mais il est très probable que cette arrestation a pour motifs des faits antérieurs dans la vie de ce correspondant.

Voir nos dernières Dépêches

A LA 3e PAGE

Incendie de l'Opéra-Comique

DE PARIS

Nos dernières dépêches d'hier ont donné le compte rendu succinct du terrible sinistre qui vient de jeter Paris dans la stupeur.

Nous publions aujourd'hui le compte rendu circonstancié de cette tragédie catastrophique, dont l'entendue est encore malheureusement inconnue; car ce n'est que dans quelques jours qu'il sera possible de savoir exactement combien de malheureux ont péri dans cet épouvantable sinistre.

Mercredi soir, à 9 heures, un sinistre épouvantable a consumé entièrement le théâtre de l'Opéra-Comique. Les pertes ne sont pas évaluées, mais on compte dix-neuf personnes, sans compter un nombre incalculable de blessés, — plus de cent dix disent les dernières nouvelles.

En Scène

Le feu a éclaté comme un coup de foudre pendant le premier acte de *Mignon*, vers 9 heures un quart. Le ballet touchait à sa fin et les chœurs allaient commencer l'ensemble qui suit lorsque tout à coup Mme Simonnet qui jouait *Mignon* aperçut en levant la tête une frise s'enflammant au contact d'une herse. Vivement, et à voix basse, elle prévint son camarade Taskin (Lothario). Celui-ci ne put, sur le moment, cacher un mouvement légitime d'épouvante. Le public avait suivi les regards des deux artistes et noté leurs gestes inquiets. Il aperçut soudain le feu. M. Taskin eut beau s'avancer sur le devant de la scène, en disant : « Ce n'est rien, ne vous effrayez pas, l'épouvante n'est rien, je repousse dans la salle.

La Panique

Tous les spectateurs en proie à la panique la plus affreuse se précipitèrent en cohue vers les issues. Il y eut un moment de bousculade et d'écrasement insensé. Quelques spectateurs conservant leur sang froid au milieu de cette mêlée criaient : « Soyez calmes, ne poussez point, il n'y a pas de danger immédiat. » Ils parlaient de ces paroles. Les plus pressés brisaient les vitres des loges, passant par les fenêtres et se précipitant dans le vide. C'est ainsi que six se sont tués, l'un d'eux en s'emplant sur un balcon. Mais les spectateurs des fauteuils et des premières galeries se rendant mieux compte que les autres des dangers de la situation parvenaient à se sauver sains et saufs. A peine compte-t-on parmi eux quelques blessés. Ils doivent ce résultat au calme relatif dont ils ont fait preuve.

Les Artistes

Sur la scène, pendant ce temps, les pauvres artistes se trouvaient au milieu des flammes, car l'incendie s'était propagé avec une incroyable rapidité. Presque tous durent s'enfuir dans leurs costumes, les hommes en maillot, les femmes dans leurs courts ajustements. Quelques malheureux voulurent essayer de sauver leur garde-robe, ils ne réussirent qu'à se faire bruler les mains ou la figure. Peut-être quelques uns gisaient-ils en ce moment effroyablement carbonisés au milieu des débris, car le chiffre de dix-neuf morts que nous donnons n'est que le chiffre connu jusqu'à cette heure. Les fuyards eurent beaucoup à souffrir des pièces d'artifice qui servent pour l'embrasement du palais, à la fin du troisième acte de *Mignon*. Ces pièces en faisant explosion sous leurs pieds en blessèrent gravement plusieurs.

La Foule

Tous les promeneurs et les passants des boulevards et des rues adjacentes, en attendant d'être débarrassés de la foule, se précipitèrent vers la rue Favart. Bienôt après, plus de trois cent mille personnes étaient massées à l'angle du boulevard, empêchant toute circulation et rendant assez difficiles les premières manœuvres de secours.

Les Secours

Les pompiers étaient arrivés en hâte de tous les postes environnants. A dix heures, quatre pompes à vapeur étaient en mouvement et des tonneaux d'eau étaient jetés sur le théâtre en flammes.

Pendant une partie des pompiers, faisant la part du feu, cherchaient à protéger les immeubles voisins, les autres pénétrant dans la salle alloués, en retirant une quinzaine de spectateurs bloqués dans les combles et tendre des échelles de sauvetage à quelques pauvres acteurs qui avaient dû fuir par les toits du côté de la rue Marivaux. C'est par là que M. Mouliérat a été emporté évanoui.

A onze heures, un formidable craquement déchirait l'air. La coupole de l'Opéra-Comique, rongée de toutes parts, s'effondrait avec fracas et une gigantesque gerbe d'éclats et de brandons enflammés rejaillissait soudain de cette fournaise sur tous les toits environnants. Il ne restait plus du théâtre que les quatre murs calcinés.

La nouvelle de l'incendie s'était propagée dans Paris comme une traînée de poudre. Les théâtres et les cafés des environs de l'Opéra-Comique s'étaient vidés comme par enchantement, et tout le monde était accouru vers le lieu du sinistre. A partir de onze heures, il y eut un encombrement considérable dans les bureaux télégraphiques des quartiers de l'Opéra et de la Bourse. Des centaines de dépêches ont été expédiées par des personnes de passage à Paris pour rassurer leurs parents.

Tués ou Blessés

A minuit et demie, la pluie tombant à torrents est venue en aide aux pompiers dans leur œuvre de sauvetage. Nous avons dit que le chiffre des morts était jusqu'à cette heure, de dix-neuf. Sur le nombre, il y a une danseuse de l'Opéra-Comique, Mlle Sellier et un machiniste, rapportés des combles entièrement carbonisés. Deux autres machinistes sont dans l'état le plus grave.

Huit personnes se sont précipitées par les fenêtres de la rue Favart. Une y a trouvé la

mort, et les sept autres, sont plus ou moins grièvement blessés.

M. Mouliérat (Wilhelm Meister) que l'on a emporté évanoui, comme nous l'avons dit, est cruellement brûlé aux mains.

Ses camarades M. Soulauroix (Laerte) et M. Merguillier (Philine), que nous devons avoir l'an dernier à Lyon, se sont enfui dans leurs costumes avec des brûlures, heureusement peu graves. Par contre plusieurs figurants ont reçu de cruelles atteintes du feu.

Ce sinistre a produit à Paris la plus grosse émotion.

Un Spectateur fortuné

M. Hervé, directeur du *Soleil* assistait hier soir à la représentation avec sa femme et ses deux enfants. Il a pu sortir sain et sauf avec toute sa famille.

MM. Goblet, Gragnon, préfet de police et tout le personnel de la Préfecture de police s'étaient transportés aux abords de l'Opéra-Comique.

Ce que disent les Journaux

Paris, 26 mai, matin.

Les journaux disent que le nombre des victimes de l'Opéra-Comique est actuellement de dix-neuf. On compte six femmes dont deux ouvrières et une danseuse; un costumier, un machiniste et plusieurs figurants, etc.

Le nombre des blessés est, dit-on, de 58, dont trois gardiens de la paix.

A trois heures du matin on voit maître du feu; mais l'incendie est toujours intense. Le bâtiment s'effondre avec un bruit épouvantable.

Le bruit court, suivant le *Matin*, que plusieurs spectateurs ont péri.

On croit que le déblaiement ne pourra pas commencer avant dix heures.

Tout le personnel de l'Opéra-Comique se rendra au bureau de police de la rue Richelieu pour dresser la liste des morts et des blessés.

Le *Soleil* estime à une soixantaine le nombre des spectateurs qui n'ont pas pu sortir en temps opportun.

Un caporal de pompiers est tombé du cintre dans la fournaise, un autre pompier a été asphyxié, et un troisième grièvement blessé.

Le *Guil Blas* dit que quatre danseuses ont été trouvées asphyxiées dans leurs loges.

Les dégâts sont évalués à deux millions et demi pour l'immeuble et un million et demi pour le matériel. Ils sont couverts par quinze compagnies d'assurances.

Les pompiers continuent à éteindre le feu du théâtre de l'Opéra-Comique.

M. Carvalho a été déclaré M. Berthelot, ministre de l'Instruction publique, que dix jeunes filles du second acte de *Mignon* auraient disparu et que leurs familles ne les auraient pas revues.

Le *Vollaire* raconte qu'un de ses collaborateurs visitant hier soir le théâtre de l'incendie est monté deux fois jusqu'au troisième étage et en est redescendu après avoir constaté qu'il n'y avait plus personne dans les couloirs de la salle.

D'autre part, dit que la panique qui s'est faite comparée des assistants a été calmée, on avait songé à la situation du petit personnel du théâtre qui était horrible. Les figurants hommes installés au dernier étage appelaient au secours et cherchaient à fuir. Mais les escaliers étaient en feu. Toutes les issues leur étaient fermées, ce fut alors un affolement considérable. Ils voulaient se précipiter dans le vide. Cinq figurants ne pouvant plus résister se sont jetés du haut du quatrième étage dans les rues et sont venus s'abîmer au milieu des échelles. Des débris de la garde républicaine, du 69e d'infanterie de ligne s'étaient joints aux agents de police pour assurer le service d'ordre. Les pompiers ont été admirables de dévouement.

A 11 heures le colonel Coustou apprenant que quelques machinistes et figurants devaient encore se trouver dans les parties hautes du théâtre fit avancer les échelles et monta constater lui-même le péril où il se trouvait. Il put sauver un machiniste qui allait périr.

Des ambulances ont été immédiatement établies dans le quartier chez les pharmaciens et les commerçants qui se sont empressés d'ouvrir leurs magasins et leurs appartements. Les artistes de l'Opéra-Comique purent tous échapper sans grave accident. Cependant, M. Soulauroix a été blessé par une poutre, la plupart des blessés ont été conduits à leur domicile. Quelques-uns sont transportés dans les hôpitaux, la plupart des cadavres ne portaient aucune trace de brûlure. L'asphyxie et l'écrasement ont fait plus de victimes que le feu lui-même.

Le nombre des morts paraît beaucoup plus considérable qu'on ne croyait tout d'abord. A 9 heures, on commençait déjà à retirer de nouveaux cadavres. On les fait descendre du haut du quatrième étage qui donne sur la rue Favart au moyen de cordes.

Les pompiers les reçoivent en bas, et les déposent sur des brancards. Des draps et des couvertures ont été requisitionnés dans le quartier pour envelopper les corps affaiblis par le froid.

Le corps de M. Carvalho a été retrouvé dans la foule qui assiste à l'opération et pousse des cris d'horreur à la descente de chaque cadavre. La circulation est interrompue sur les grands boulevards entre la rue Richelieu et la rue Grammont.

Corvées funèbres